Saint Pierre-François Néron, prêtre missionnaire, martyr

Pour faire connaître saint Pierre-François Néron aux enfants

1- Vie de saint Pierre-François Néron

Enfance et adolescence jusqu'à l'entrée au séminaire

Pierre-François Néron naît à Bornay le 21 septembre 1818, dans une famille de cultivateurs simple et pieuse, cinquième de neuf enfants dont huit atteindront l'âge adulte.

Il grandit dans un foyer aimant animé d'une foi vive, édifié par la droiture et la charité de ses parents. Il mène la vie d'un enfant de son âge et de son époque, partagé entre les travaux des champs, les bancs de l'école et les plaisirs simples de la campagne, fréquentant notamment volontiers les fêtes patronales qui ponctuent le calendrier.

Mais peu à peu, au tournant de l'adolescence, il manifeste un penchant pour la réflexion, et prend goût à la lecture, comme celle des « Annales pour la propagation de la foi », relatant la vie passionnée et aventureuse des missionnaires. Il ne se sent pas comblé par les satisfactions passagères, aspirant à un bonheur plus grand. Lors d'une veillée d'hiver, quelque peu désœuvré, il remarque un petit ouvrage de spiritualité intitulé « pensez-y bien », dont le contenu le saisit. Comme frappé par la foudre, il réalise brutalement combien est vaine une vie tournée vers les plaisirs. Dès lors, il se sent comme aspiré vers Dieu et en fait part à son curé, l'abbé Clément. Celui-ci tente de l'en dissuader, faisant valoir son âge, la nécessité d'aider à la ferme familiale… Mais Pierre-François persiste dans son dessein, jusque devant le supérieur du Séminaire de Lons-le-Saunier, se disant prêt à tout affronter pour suivre sa vocation. Travaillant assidument pendant de longs mois, il acquière le niveau scolaire nécessaire pour entrer au Petit Séminaire, et surmonte un dernier obstacle – le coût d'une pension scolaire – grâce à la générosité de paroissiens et de prêtres qui rassemblent la somme nécessaire. Le 14 février 1839, il entre enfin au Petit Séminaire de Nozeroy.

Le séminaire

Pendant 4 ans, il séjourne dans ce petit séminaire où il peine au départ pour tenir le rythme. « Vocation tardive » (il a 21 ans quand il y rentre), il a pour camarades des jeunes adolescents, qui passé le premier effet de surprise, le considèrent rapidement comme un grand frère. A Nozeroy, son exemple, sa simplicité, sa bonne humeur communicative lui valent d'être aimé de tous : personnel, professeurs et élèves.

Pendant les vacances, il a la joie de retourner auprès des siens à Bornay, où son emploi du temps se partage entre l'aide à ses parents, la prière, et quelques journée passées à Vescles chez le père Clément, ancien curé de Bornay.

En 1843, à 25 ans, il entre au séminaire de Vaux-sur-Poligny pour commencer ses études de philosophie, où il devient rapidement le meilleur élèves de sa classe. Il ressent de plus en plus nettement l'appel à être missionnaire, qui est bientôt une certitude. Il passe ensuite quelques mois au grand séminaire diocésain de Lons-le-Saunier (dans l'ancien couvent des Cordeliers jouxtant l'église) avant de rejoindre les Missions Etrangères de Paris, établissement de formation des futurs missionnaires.

Après des adieux douloureux à ses parents et frères et sœurs, dont la foi profonde les aide à accomplir le sacrifice, il reçoit la bénédiction du père Clément à Lons-le-Saunier et monte dans la diligence en direction de Paris en juillet 1946.

Il est ordonné prêtre aux missions étrangères de Paris le 17 juin 1848, quelques mois avant son grand départ pour l'Asie, le 9 août 1948. A la chapelle de MEP, le départ des missionnaires donne lieu à une cérémonie très émouvante : les « partants » se tiennent aligné devant le maître-autel. La foule de parents et amis vient baiser les pieds des nouveaux missionnaires tandis qu'éclate le « chant pour le départ des missionnaires », composé par Gounod.

Mission au Tonkin

Au terme d'un long voyage de cinq mois, Pierre-François Néron arrive au Tonkin avec six autres compagnons missionnaires. Leur navire entre dans le port de Hong Kong le 15 janvier 1949. Pierre-François Néron quitte la ville le 4 février pour Macao puis arrive au Tonkin, où il est reçu par Mgr Retord (vicaire apostolique du Tonkin, équivalent d'un évêque), le 28 mars 1849.

Le Tonkin occidental, dans lequel est envoyé Pierre-François Néron, est formé de plaines et de deux niveaux de montagnes. Le climat y est alternativement très sec et très humide, donc très éprouvant. L'empereur Tu-Duc, cruel envers le christianisme, gouverne le pays.

A son arrivée, Pierre-François Néron apprend la langue locale puis dès l'automne réalise des tournées pastorales. Il baptise, confesse (il entend mille confessions en un mois) en toute liberté, un mandarin très tolérant étant à la tête du secteur. Mais la situation est précaire, et quand l'administrateur est remplacé, Pierre-François Néron, prudent, quitte le secteur. Il prend ensuite la direction d'un collège où il enseigne les mathématiques et les sciences tout en préparant au baptême la population de trois villages.

Il se voit ensuite confier un très grand district, dans la région montagneuse de Son-Tay. Il y effectue ses tournées uniquement de nuit. La situation se tend. Les prêtres indigènes eux-mêmes n'osent plus circuler, les alertes sont continuelles.

Persécution et mort

1855 marque un tournant dans la persécution, Tu Duc met à prix la tête des missionnaires, des églises sont détruites. Pierre-François Néron vit quasiment dans la clandestinité.

Des prêtres indigènes sont décapités, mais personne ne baisse les bras. La plupart du temps, Pierre-François Néron se tient caché dans le coin d'une maison, il se dispose à tout événement. La fin de l'année 1857 et le début de l'année 1858 se passe dans les montagnes ou les souterrains. Le danger est de plus en plus présent.

La nuit du 5 ou 6 août 1860, il est trahi par le maire chrétien du village où il est réfugié, puis présenté aux mandarins. Il porte une chaîne et est enfermé dans une cage de bois. Il est interrogé, refuse de citer les noms de personnes qui l'ont aidé et reçois des coups.

A partir du 4 septembre, il reste 21 jours sans manger. La sentence tombe : pour s'être introduit en cachette dans le royaume et avoir trompé les gens avec sa fausse doctrine, Pierre-François Néron est condamné à être décapité.

L'exécution a lieu le 3 novembre 1860. A 42 ans, Pierre-François obtient la palme du martyre tant désirée : *« la terre que j'habite est toute pleine de grands souvenirs : trois missionnaires y ont été arrêtés et deux y ont obtenu la palme du martyre. Est-ce que j'aurai le même sort que mes devanciers ? je ne saurais vous le dire et ne saurais me promettre une si grande faveur de la part de Notre Seigneur »* (lettre à sa famille le 21 novembre 1955).

2- Diaporama illustrant les grandes étapes de sa vie (disponible uniquement sur le site internet)

3- Pour faire réfléchir les enfants

- Quelle est votre première réaction en découvrant la vie de saint Pierre-François Néron ?

- Si vous pouviez lui poser une question, que lui demanderiez-vous ?

- Comment peut-on être missionnaire aujourd'hui ?